



Dématérialisation en route

Technique

La distribution des contenus vers les salles de cinéma tend vers une dématérialisation totale des supports pour gagner en efficacité.

★ Un long métrage encodé sur un DCP pèse en moyenne 150 Go, mais peut monter jusqu'à 800 Go pour des films en 3D, avec de multiples versions. A moins de disposer d'une liaison internet fibre à 100 Mb/s, le transfert des données vers les salles de cinéma par le réseau internet demeure une opération relativement longue. C'est pourquoi environ 30 % des films transitent encore vers les salles sur des disques durs. Fort heureusement, le chargement des contenus peut se faire à l'avance, plusieurs jours, voire plusieurs semaines avant la sortie du film. Quelques solutions de distribution dématérialisées s'offrent aujourd'hui aux exploitants et distributeurs.

GlobeCast, qui équipe les principaux circuits, installe une box spécifique chez l'exploitant, reliée à une ou plusieurs lignes ADSL pour garantir un débit suffisant. Jusqu'à sept lignes ADSL peuvent ainsi être agrégées. Les contenus sont fournis par le distributeur, en direct, ou par son laboratoire, sur une plateforme dédiée. Une fois connecté grâce à son login et son mot de passe, le distributeur envoie son film aux salles ou aux ententes de programmation. « Le transfert dématérialisé est beaucoup plus fiable que le disque dur », affirme Frédéric Rochette, responsable de l'activité cinéma chez GlobeCast. Il n'y a plus de risques liés à la manutention. Le contenu est sécurisé sur la box, qui peut alimenter automatiquement la bibliothèque de diffusion

chez l'exploitant. « La CineBox installée chez l'exploitant comprend aujourd'hui un disque dur système et un disque dur de stockage d'une capacité allant de 2 To à 4 To. Dans le courant de cette année, GlobeCast va sortir la quatrième version de sa CineBox, avec un second disque dur de stockage qui pourra être remplacé à chaud sans interruption de service en cas de panne. Côté distributeurs, le système estime le temps de téléchargement en fonction de la taille des fichiers et de la bande passante effectivement disponible. Les exploitants peuvent gérer l'ordre d'arrivée des films dans leur liste d'attente selon leurs priorités. Pour lisser les pics d'activité qui sont susceptibles de saturer le réseau, GlobeCast double ses stockages sur serveurs par un stockage dans le Cloud, qui peut ainsi prendre le relais. « Notre système est installé dans 1 250 cinémas, qui représentent 4 900 écrans, soit 85 % du marché », affirme Frédéric Rochette. Nous faisons transiter 70 % du débit des copies des 25 premiers distributeurs. » Il faut compter environ 25 € pour un film en première semaine et 10 € pour un film en continuation. Pour l'exploitant, la location du système lui coûte 49 € HT par mois, s'il se charge par ailleurs de sa ligne internet, et 119 € HT par mois, hors entente de programmation, pour avoir deux lignes ADSL agrégées en plus.

Des solutions logicielles

De son côté, CN Films propose une solution totalement gratuite pour l'exploitant, mais celle-ci concerne plutôt les salles indépendantes. « Nous avons 1 300 cinémas connectés, soit environ 60 % du parc », affirme Thierry Delpit, directeur du développement chez CN

Films. Il suffit à l'exploitant de se connecter avec son PC. » La solution de CN Films s'appuie sur le logiciel de programmation Cinégo et une plateforme de contenus alimentée par les distributeurs. Le transfert des contenus de bandes-annonces en format DCP pour les salles, ou en MP4 pour les écrans dans les halls, est gratuit pour le distributeur ; et celui d'un film est facturé environ 10 €. Une assistance téléphonique est disponible de 8 heures à 23 heures. La problématique n'est pas tout à fait la même selon qu'il s'agit de films nouveaux en première exploitation ou bien de contenus de continuation, ou encore d'accès à des catalogues pour des programmations particulières ou des festivals. D'où la création de plateformes privées, sur lesquelles sont accessibles une grande quantité de films et d'éléments promotionnels, comme celle d'EclairPlay. « Nous disposons d'environ 1 000 titres, avec une stratégie éditoriale à la clef », affirme Isabelle Nerin, directrice commerciale d'Eclair. Les films de catalogue permettent par exemple à l'exploitant de programmer des soirées thématiques. Outre le film au format DCP, EclairPlay comprend des bandes-annonces en différents formats et des éléments complémentaires comme des dossiers de presse ou des affiches de film. »

Contrairement à GlobeCast, l'accès à EclairPlay pour les exploitants ne nécessite pas forcément l'installation d'un serveur physique au sein du cinéma. « Notre solution sans serveur est adaptée à tous les types d'exploitants », affirme Frédéric Verdère, chef de produit chez EclairPlay. Il leur suffit de disposer d'une liaison internet d'au moins 10 Mb/s. » Baptisée EclairExpress, cette nouvelle solution

s'appuie sur NBP (New Broadband Protocol), un nouveau protocole de transfert de données développé en interne chez Eclair. « Celui-ci permet une meilleure efficacité de transfert », poursuit Frédéric Verdère. 870 salles en France sont d'ores et déjà compatibles. » EclairExpress est lancé officiellement en ce mois de février et, avec EclairPlay, concerne essentiellement les téléchargements de contenus de continuité. Le transfert d'un film et de sa bande-annonce est facturé 15 €.

Exigence de qualité optimale

D'une manière générale, les tarifs des transferts de données, de l'ordre d'une dizaine d'euros, n'ont naturellement plus rien à voir avec le coût de tirage d'une copie 35 mm et de son acheminement. Le téléchargement de données est devenu une activité de la vie courante, même si elle est moins triviale qu'il n'y paraît. La fiabilité matérielle et logicielle rentre également en ligne de compte, sans parler des prestations d'encodage en amont du transfert. Hiventy a ainsi lancé l'année dernière BeHive, une nouvelle application web de gestion de contenus. « Les ayants droit et distributeurs doivent s'assurer de la livraison de multiples supports dématérialisés », note Benoît Provost, DGA chez Hiventy. Il peut s'agir d'un cinéma pour un festival, une chaîne de télévision ou une plateforme comme Netflix ou Amazon. » Ces dernières demandent d'ailleurs d'ores et déjà des éléments en 4K, HDR, en Dolby Atmos ou en Dolby Vision, rappelant au passage que l'exigence de qualité optimale n'est plus réservée aujourd'hui à la seule cabine de projection.

Philippe Loranchet